Panorama théâtre(s)
Edition 2023/2024

Ni prix, ni concours, le dispositif **Panorama théâtre(s)** s'appuie sur la découverte des nouvelles théâtralités (qui peuvent bien sûr se rattacher aussi à du texte dramatique) ainsi que le travail des artistes avec les élèves et leurs enseignants. Il s'adresse aux élèves de collèges, à partir de la 4ème, et de lycées.

Le dispositif rayonne sur l'ensemble de l'académie, en partenariat avec La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France à Pont-Sainte-Maxence, la direction culture de la ville de Saint-Quentin, la Maison du théâtre d'Amiens Métropole et les Scènes d'Abbeville. Dans le souci d'une approche des nouvelles théâtralités, le parcours de spectateur de chaque élève sera enrichi avec l'accueil d'une forme scénique légère qui jouera en milieu scolaire.

Une sélection de trois textes sera parallèlement proposée par le Comité de lecture. Ces textes (dramatiques ou non et pouvant être à l'affiche de la saison d'une des structures culturelles partenaires) au même titre que la forme légère qui aura circulé dans les établissements (une par territoire) pourront être débattus en classe de façon à activer chez les élèves l'esprit critique et travailler l'argumentation.

Chaque classe choisira alors d'engager un travail de recherche scénique (au minimum 12h) à partir de l'un des trois textes étudiés de la sélection. La forme présentée dans l'établissement aura, en amont, nourri l'imaginaire et pourra faire naître des pistes de recherches scéniques comme à travers le numérique, la radiophonie, le documentaire, l'écriture de plateau, etc. Il s'agira d'explorer avec les élèves de nouvelles théâtralités à partir de l'œuvre lue et retenue.

Enfin, un festival, **Les Panoramiques**, rassemblera l'ensemble des restitutions du travail engagé dans chacun des établissements en l'ouvrant à d'autres classes et dans les structures culturelles partenaires du 15 au 19 avril 2024.

>>>> Pour tout renseignement ou question, n'hésitez pas à nous contacter :
la Maison du Théâtre d'Amiens Metropole,
Cynthia Auzou, c.auzou@amiens-metropole.com / 03 22 71 62 94
ou
la DRAEAC / professeure chargée de mission théâtre :
Sarah Berna Sarah.Berna@ac-amiens.fr / 03 22 82 39 42

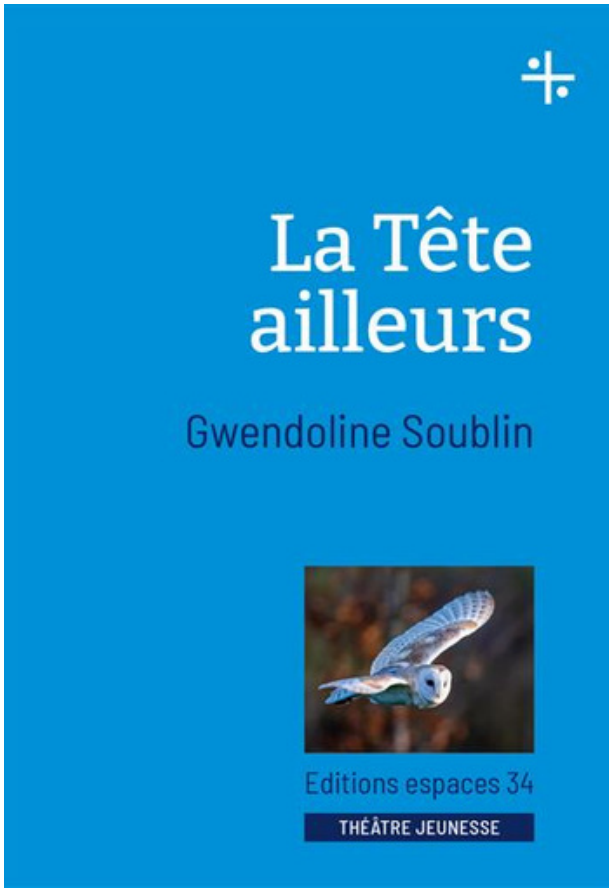
Panorama théâtre(s)
Edition 2023/2024

Textes sélectionnés à destination des classes de collèges et lycées
de la 4ème à la Tale

La Tête ailleurs
de **Gwendoline Soublin**
Editions espaces 34 Jeunesse, 2023

Parpaing
de **Nicolas Petisoff**
Editions Koïnè, 2022

Opéra poussière
de **Jean D'Amérique**
Editions Théâtrales, 2022



La Tête ailleurs
Gwendoline Soublin
(Editions espaces 34 Jeunesse)

Edité en 2023
ISBN : 978-2-84705-286-2
80 pages - 9,00 €
Publié avec le soutien du Centre national du livre

Voltairine, 70 ans, est à un tournant de sa vie. Hier, la Tour 53 a été détruite. Aujourd'hui, sur les ruines de la Tour, elle vient dire adieu à ses souvenirs d'enfance.

Mais quelqu'une se manifeste alors qu'elle n'y était pas conviée… C'est sa mère, qui lui apparaît sous les traits d'une jeune femme, à l'époque où elle, Voltairine, était encore une petite fille.

Un ultime dialogue se noue entre une mère militante, dont les pieds ont toujours été sur terre, et une fille, dont la tête aime être dans les nuages de l'imaginaire.

A moins que ce ne soit l'inverse ?

RELATIONS FAMILIALES, VIEILLESSE, ENGAGEMENT POLITIQUE, POÉSIE

Née en 1987, Gwendoline Soublin est auteure, comédienne et scénariste.

Elle intègre le département Écrivain Dramaturge à l'ENSAT (Lyon) en 2015. Depuis elle se consacre à l'écriture de textes théâtraux à destination des adultes, de la jeunesse et des marionnettes.

En 2017-18, elle fait partie du projet TOTEM(s) initié par la Chartreuse. Elle est autrice associée à la Maison du Théâtre d'Amiens (2020-2021).

Ses textes font l'objet de mises en scène par Johanny Bert, Philippe Mangenot, Anne Courel, Justine Heynemann, Marion Lévêque, Anthony Thibault, Émilie Flacher, Corinne Réquéna, Guillaume Lecamus…

Certains sont traduits en allemand, tchèque, roumain et catalan et sont principalement publiés aux Editions Espaces 34 et Koïnè .*Pig Boy 1986-2358* est lauréat du Prix Bernard-Marie Koltès 2020 des lycéens du TNS et des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2017 et *Fiesta*, lauréate pour le XXe Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public 2023.

La Tête ailleurs (extrait)

PERSONNAGES
Voltairine, soixante-dix-ans : la fille
et Soledad, trente-ans : le fantôme de la mère
Mais aussi tous les autres
Monsieur Siraoui
Bamby
Dany-la-bleue
Les élèves de la classe

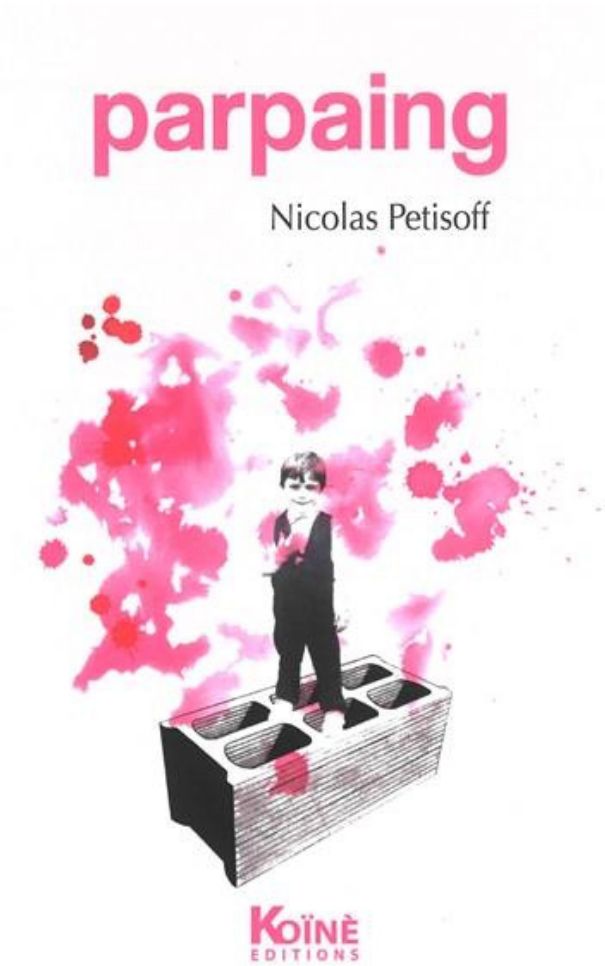
3.
Tu te souviens
ce jour de mai ?
Ce jour de mai où tu m'as appelée Tête ailleurs
c'était la première fois
ça me revient, comme si c'était hier
Ce matin de mai j'ai neuf ans
Monsieur Siraoui dit
La planète de vos rêves
Pour le millénaire de notre ville vous allez photographier la planète de vos rêves
La photo la plus créative sera dévoilée lors de la grande parade des drones le jour de l'été
en résolution 72k, ultra pixels, qualité optimale
et affichée en format A42 sur les grilles du parc Johnny Hallyday
Sur les grilles du parc ? frémit Zouzou
En ultra pixels ? frissonne Lucas
Le maître confirme : sur les grilles du parc en ultra pixels, oui
Alors toute la classe pousse un wahou de loup-garou
Certains tapent des poings, boum boum, sur leur table
Il y a une ola
quatre tcheck
Seule Bamby pleure : d'émotion
– Bamby, quel prénom idiot.
Je m'appelle Voltairine
– Voltairine de Cleyre était une grande anarchiste. Pas Bambi le chevreuil.
Bref
Ce jour de mai
je t'attends dans notre petit meublé
Depuis que l'usine de fromage en tube t'a mise au chômage
tu t'es prise d'une passion dévorante pour les combats du monde
– « NON NON NON À L'HUMILIATION !! »
Tu reviens d'une distribution de tracts devant l'arrêt du 78
– Tu confonds.
Tu t'échappes de l'Assemblée Générale des Qui Ne S'en Laissent Pas Conter ?
– À cette époque je me bats surtout pour que les chouettes effraie aient droit d'asile en haut de la tour de cinquante-trois étages du quartier des Affaires friquées. C'est fou quand même, Voltairine, quand on y pense : interdire à des oiseaux noctambules de pondre là où la tradeuse et le patron ne vont jamais se percher !
Ça me revient
ce mardi de mai
tu revenais du supermarché
Après avoir retourné un caddie à l'envers sur le sol

La Tête ailleurs (extrait suite)

tu avais hurlé
à un vendeur qui faisait déguster son saucisson à l'autruche
– Alors après les cochons, c'est les autruches d'Afrique qu'on assassine ? Il faudra donc que nous exterminions toutes les espèces cosmiques pour accompagner le pastis à l'apéro ?
La veille tu avais pris ta carte à l'association des Protecteurs des Vivants Sensibles
Récemment tu avais aussi manifesté avec les employés des abattoirs de la ville
– Des gens charmants, un travail éprouvant.
Ce jour-là donc tu rentres furieuse
Moi je te dis
« Maman je dois photographier la planète idéale
pour le millénaire de la ville
La plus belle photo sera exposée
Il y aura une fanfare
un défilé de drones
un feu d'artifices
on mangera une glace coco
Promis tu viendras ?
– Parfois, crois-moi, je suis fatiguée, Voltairine.
Tu viendras ?
– Où ça ?
Le jour de l'été
voir ma photo, en A42 ultra pixels, sur les grilles du parc Johnny Hallyday
tu viendras ?
– Je t'ai dit, Voltairine, que la Mairie a posé des lasers sur le toit de la tour 53 ?
Oui
– Des lasers !
Oui
– À peine les chouettes se posent sur le toit pour s'y nicher et zam ! un coup de laser qui au mieux les brûle au pire les cuit. C'est monstrueux, non ?
Oui
– J'ai rencontré une femme formidable hier à l'AG des Volatiles Émancipés. Elle s'appelle Dany. On l'appelle Dany-la-bleue parce qu'elle est toujours habillée en jean : veste en jean, tee-shirt en jean, jean en jean, même les lacets de ses baskets sont en jean.
Maman ?
– Elle a proposé que nous fassions une action pour dézinguer les boîtiers laser de la tour 53. Cette femme-là, elle n'a peur de rien.
Soledad ?
– Marteaux. Bonnets. Nuit noire. Elle connaît le vigile. Il va nous donner les pass pour monter jusqu'au toit, et tout là-haut !
Soledad ?
– Voltairine.
Tu viendras au parc Johnny Hallyday le jour du millénaire ?
– À quelle heure c'est ?
...
– Le jour de l'été tu as dit ?
...
– Ne t'inquiète pas, je viendrai.
Avec Boris
– Boris doit se reposer.

La Tête ailleurs (extrait suite)

Boris adore les glaces coco
Mais il croit que les drones sont des puces géantes qui veulent lui sucer la peau
– Ah bon ?
Il faudra lui expliquer avant de venir qu'il ne craint rien
– Boris est très malade tu sais. Il doit rester tranquille.
…
– Tu as la tête ailleurs, ma fille. Jamais pieds sur terre. Il faut redescendre.
Il me l'a dit, juré !
– …
…
– Tu préfères quoi pour le dîner : des patates ou des pommes de terre ?
…
– Alors des patates.



Parpaing

Nicolas Petisoff

(Editions Koïnè)

Publié en 2022
67 pages - 12,00€
ISBN 979-10-94828-48-9

En quête d'identité, en quête de soi, depuis toujours Nicolas se bat pour devenir quelqu'un. Le 19 septembre 2017, tout s'écroule. Au tournant d'une vie chaotique, sa famille biologique le retrouve. Né sous x, il découvre un frère, une soeur et une mère biologique décédée. L'histoire de sa vie ne s'est donc construite que sur des mensonges. Il n'y aura désormais plus aucune certitude. À qui les secrets de famille font-ils du bien ? Le parpaing c'est le symbole du milieu dans lequel il a grandi, de cette low-middle-class de zone industrielle. Il relie entre elles les vérités multiples de sa vie.

ADOPTION, CONSTRUCTION DE SOI, IDENTITÉ, HOMOSEXUALITE

Nicolas Petisoff est né le 23 juin 1979, il découvre le théâtre pendant ses années collèges et sa formation professionnelle démarre au Conservatoire de région du Limousin. Il poursuit son apprentissage théâtral à l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges durant deux années de formation à l'art du comédien. Nicolas exerce depuis 1999 son métier de comédien, de dramaturge et d'assistant à la mise en scène au sein de plusieurs compagnies et au service de nombreux metteur.euse.s en scène. Il a cofondé en 2006 le Collectif Relou Krew avec Anne-Sophie Tarnaud, ils y développeront un travail performatif autour des auteurs contemporains.
En 2019, répondant à un désir d'écriture de plus en plus présent, Nicolas Petisoff, crée la 114Cie en complicité avec Denis Malard à Rennes. Il porte aujourd'hui la triple casquette d'auteur, interprète et metteur en scène. *PARPAING* est la première aventure de la 114Cie.

Parpaing (extrait)

Mouvement un

Un couloir en carrelage grège, on est dans les années 90. Un enfant apparaît sur un écran de projection super 8 déroulant acheté dans les années 80. C'est Nicolas. Il est petit. Les souvenirs de son enfance défilent.

Salut,

Alors, euh, je m'appelle Nicolas.

Mon état civil dit que je suis né à Bellac le 23 juin 1979, je ne sais rien d'autre, pas de poids, pas d'heure, pas de livret de famille.

Un après-midi de 89, il faisait beau dehors, ma grand-mère discutait avec la caissière du Coccinelle, elle m'avait offert une glace. Et pensant que j'étais loin à lécher la boule avec gourmandise, elle a craché le morceau :
« Oui, oui, c'est lui, vous avez vu ? C'est ça, c'est l'enfant adopté de la famille »… sauf que j'étais là.

À dix ans, par hasard, je comprends que je suis adopté.

Le secret c'est pesant, elle avait sans doute besoin d'en parler, besoin de se rassurer.

Personne ne s'est dit que pour me construire, j'avais besoin de le savoir, besoin d'en parler, besoin d'être rassuré.

Ce jour-là, quand j'entends que je suis adopté, je n'en parle pas, mes parents sont trop fragiles.

Mon père boit, lui aussi a été adopté, sa mère ne voulait pas s'occuper de lui, il le sait, seulement il n'en parle pas.

Cat-walk de Samouraï-Catin, personnage imaginaire fantasque, sur le couloir en carrelage grège.

Mon père, c'est un fils de pute, littéralement.

Pendant que sa mère usait ses talons sur le trottoir, fallait bien que quelqu'un s'occupe des enfants. Marie était là, Marie veillait sur les mômes qu'il fallait isoler dans une pièce pendant que maman

travaillait avec les messieurs. Pour soulager celle dont je n'ai jamais su le nom, elle a pris trois marmots sur six sous son aile et dans sa maison, mon père faisait partie du lot. Marie est devenue ma grand-mère.

Mon père s'est construit avec ça tant bien que mal, il se disait fils du Tsar de Russie mais c'est juste un fils de pute.

Ma mère, elle, c'est une femme à fort caractère mais d'une fragilité quasi adolescente. Elle se pense meneuse, mais elle est assez soumise.

Petite fille, elle n'était pas la préférée… son frère l'était.

Mes parents ont été heureux je crois. Un temps. Les photos montrent de l'amour et le mariage avait l'air simple.

Bref, je suis là, je ne sais pas trop comment je suis arrivé là. Si je suis là, c'est sans doute que quelqu'un n'a pas voulu de moi quelque part. La vie passe.

Ma mère crie souvent, pleine de désillusion. Avec le temps, le trop plein d'alcool rend mon père violent parfois. Ni elle, ni lui ne rêvaient de cette vie en bordure de zone-indus.

Dans ce marasme très ordinaire, je ne suis pas malheureux, on m'aime, on me dit qu'on m'aime.

Samouraï-Catin se déshabille, on découvre Nicolas en jogging, tee-shirt et baskets.

J'adore les mercredis après-midi, je suis souvent seul, les parents bossent, je donne vie à mon Samouraï-Catin, c'est mon personnage totem, avec lui-elle je m'enfuis, je voyage, j'enfile un peignoir en satin beige, je me noue un drap sur la tête, pour faire les cheveux longs, je glisse mes pieds dans des pantoufles à talons et je brandis avec style, dans des gestes lents, une épée en plastique. Je passe des après-midis entiers dans cette tenue à défiler comme une dinde.

Je me construis tranquillement, je prépare l'ado que je vais devenir.

Parpaing (extrait suite)

Maison Phénix - intérieur - soir.

Un soir, presque comme d'habitude, ça crie dans le salon, cheminée à insert René Brisach, mobilier Conforama et Cuir Center, maison Phénix, lotissement de banlieue Limougeaude, commune de Rilhac-Rancon. Prêts à crever ?

Mon père est ivre de vin, ma mère à bout de nerfs, hurle : « T'as encore bu ! Arsouille ! T'as le diable au corps ! ». Lui, il balbutie avec peine des : « Où ? Où ? ». Il disait toujours ça quand on l'accusait d'avoir picolé : « Où ? Où ? ».

On savait très bien où : au boulot, chez la Danièle avec le Caporal, dans la galerie marchande de Cora, dans le bois d'à côté, sur le parking d'Unico, au sous-sol de la maison, planqué derrière un tas de parpaings. On s'en foutait de où.

Elle, elle se mord les lèvres pour ne pas frapper, elle est combative mais elle a peur, elle s'est retrouvée à l'hôpital une fois, un coup de pelle sur l'arcade, j'avais essuyé le sang pendant que mon père pleurait.

Moi, je suis là, concentré sur un puzzle énorme, très compliqué, deux meufs en robe dentelle qui jouent du piano dans un sfumato rose pâle et lavande, très romantique.

Je me coupe de la maison, je m'enferme dans ma tête, je ne veux pas voir, pas entendre, je veux juste mettre la bonne pièce de ce putain de puzzle au bon endroit.

Construire. Avancer.

PLACE FAITE AUX FEMMES,
HISTOIRE, POLITIQUE,
FANTASTIQUE,
RÉSEAUX SOCIAUX

Opéra poussière

Jean D'Amérique

(Editions Théâtrales)

Publié en 2022
48 pages - 9.00 €
ISBN 978-2-84260-887-3

Sanite Bélair (1781-1802), sergente puis lieutenante de l'armée révolutionnaire haïtienne, a été capturée par les colons français puis fusillée à tout juste 21 ans, une année seulement avant la bataille finale qui mènera à l'Indépendance.

Dans *Opéra poussière*, cette résistante injustement oubliée décide de revenir d'entre les morts pour nous hanter. Elle lance le mouvement #HéroïneEnColère sur les réseaux sociaux afin de réclamer sa place dans la grande Histoire, parmi les «pères» de la patrie.

Le dramaturge, romancier et poète haïtien Jean D'Amérique alterne scènes lyriques et quotidiennes pour relier le monde de la poussière à celui d'aujourd'hui, tentant de réparer les oublis du passé. Il fait de Sanite Bélair un nouveau modèle de résistance contre toutes les oppressions et les dominations.

Ce texte choral, puissant et poétique, mêlant mythologie vaudou et univers numérique, a remporté le Prix RFI Théâtre 2021 et le Prix Jacques-Scherer 2022

Né en 1994 à Côte-de-Fer (Haïti), Jean D'Amérique est poète, dramaturge, romancier et directeur artistique du festival Transe Poétique (Port-au-Prince). Il anime des ateliers d'écriture, contribue à plusieurs revues littéraires et présente des lectures publiques pour donner voix à ses textes poétiques.

Sa pièce *Opéra poussière* est mise en lecture et en espace en 2021-2022 à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon dans le cadre de l'École des Maîtres, à la Comédie de Caen, à la Comédie de Reims, au Théâtre de Liège, au festival Short Theatre (Teatro India, Rome), au Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne), au Festival Quatre Chemins (Port-au-Prince), aux Zébrures du printemps (Limoges), au Centre dramatique national de Normandie-Rouen dans le cadre du Festival des Langues françaises, et au Festival d'Avignon dans le cadre du cycle « Ça va, ça va le monde ! » organisé par RFI.

Opéra poussière (extrait)

Demande de soleil à l'ambassade des ossements

Quelque part. Rumeur zéro.
Un temps enfoui dans le silence. Le même temps. Une voix se déplie : longs murmures, petits cris d'ennui, bruits bizarres, aucune parole articulée en tout cas.
Il fait noir, il fait très noir, difficile donc de deviner de quel lieu il s'agit.
Temps fragile, terriblement vide, tel bois sec.
Rien ne bouge, sauf la Voix.
Puis silence. Un moment.
Puis, comme la tendre musique d'un vent léger au contact d'un feuillage, la Voix se déplie lentement, amorce quelque requête.

la voix. – ô nuit, toi
ô nuit, pain trop sec dans ma bouche
ô nuit qui m'enveloppes et me serres de toutes parts
nuit qui tournes autour de ma tête depuis des siècles
                depuis deux siècles
je te plains
j'en ai assez de l'incessible marée d'ombres
je voudrais casser la corde
                brûler ce voile immense que tu es
je voudrais clore ton étreinte épaisse
                déchirer tes brumes trop denses
je voudrais te percer et voir au-delà
je voudrais ouvrir mon corps
                tendre enfin mes dentelles au vent fou
                parler à l'aube et saluer la caravane des jours qui passent
je me souviens…
je me souviens de l'autre côté, de l'autre monde, de l'autre visage de l'univers qu'on appelle vie… quelque chose me hante, quelque chose me hante la mémoire sans relâche, j'ai la nostalgie des pleines lunes et de la terre mouillée par la brise, des corps tressés d'hommes et de femmes qui défilent d'un bout à l'autre des territoires incandescents, moi je n'ai pas demandé à être ici, à vrai dire, je voudrais casser tête et retourner, revenir à l'enfance des choses, renaître au sol primitif de ma lumière… un vertige me déchire, m'étouffe, oui, quelque chose me hante la mémoire

Page blanche dans la bouche.

là-bas, le silence
là-bas, l'oubli

On entend au loin des bruits de pas.
Une rumeur chargée de fougue.
Une espèce de carnaval porté par des jambes motivées.
On dirait le passage de quelque caravane étrange.
C'est le peuple des ossements.

le peuple des ossements.– *(se moquant de la Voix)* que la nuit règne
que la nuit règne sur nous
que la nuit règne encore, et pour toujours
ouvrez-vous, qu'elle vous embrasse
laissez-lui votre corps, qu'elle puisse entrer et faire son travail
laissez-la vous caresser, oh oui, oui, ouvrez vos corps
laissez la nuit pétrir vos mamelles intérieures

oh, comme vous êtes belle
comme vous êtes belle et dramatiquement lumineuse
comme vous êtes sublime, regardez ça
une sublime petite charogne
allez donc, allez vous reposer
vous êtes bénie, vous êtes bénie de tous les ravages

la voix.– *(d'une voix mêlant confusion et colère)* je ne comprends pas ce bordel, oh putain, c'est ça la nuit finale, c'est ça donc l'au-delà… j'ai été patiente, j'ai mis longtemps pour ouvrir mes yeux, j'ai mis deux siècles exactement
j'espérais mieux
franchement, ça commence à être beaucoup trop pour moi
c'est quoi cette nuit
qui n'arrête pas de se répéter
c'est quoi cette masse ténébreuse
qui tourne en boucle autour des esprits
je ne savais pas que le dernier silence de l'âme humaine était aussi long, aussi profond, aussi pâle, aussi vide
les bêtes zélées de la prairie divine, celles qui étaient prêtes à nous manger quand on ne voulait croire au voyage vers les cieux, qu'elles s'acharnent encore à promouvoir, où est passée leur parole – point d'interrogation le fameux Jugement dernier, viendra-t-il un jour – point d'interrogation où est le paradis dont parlaient les salauds – point d'interrogation je regarde autour de moi : il n'y a qu'un océan trop plein de nuits oh merde, comment vais-je me barrer d'ici – point d'interrogation
il faut que j'aille accomplir ma mission
j'ai quelque chose à réinventer
j'ai tout un monde à réparer
là-bas, le silence
là-bas, l'oubli